

—Le meilleur temps pour faire des recherches, observa la cadette, serait le dimanche dans la matinée, pendant que nos parents sont à la grand-messe.

—Cela s'adonne très bien, ajouta Mlle Georgiana, c'est moi qui doit garder demain matin pendant que vous irez à l'église, et je vous promets de bien employer mon temps pendant votre absence.

—N'y a-t-il pas d'autre messe que celle de neuf heures et demie ? demandai-je.

—Oh ! oui, répondit Mlle Olivine, il y a celle de huit heures.

—Eh bien ! dis-je, j'irai à celle-là, et vos pères et mères assisteront à l'autre. J'aurai une excuse suffisante de prêter pour aller au service de huit heures.

Il fut ensuite convenu que pour ne pas perdre trop de temps en recherches superflues, dès ce moment, mes deux alliées feraient une reconnaissance dans la chambre où elles supposaient l'échiquier caché, afin de s'assurer quels meubles étaient fermés à clef, et par là savoir de quelles clefs elles devraient se munir pour leurs perquisitions.

Allons ! j'ai espoir que demain m'apportera la solution tant désirée ; il en est temps aussi, je commençais à me décourager.

* *

Dimanche (11 h.), 22 juillet.

Eureka !... Eureka !...

Enfin, le mystère s'est éclairci. Ce matin, notre programme s'est accompli en tous points, sans encombre et, pendant l'absence de ses parents, Mlle Georgiana réussit à découvrir l'endroit où son père cachait l'objet convoité. En me l'apportant elle heurta son bras droit contre le cadre de la porte de chambre, et plusieurs pièces roulèrent sur l'échiquier. Je les replaçai.

Quelques instants plus tard, il m'arriva aussi à moi de renverser des pièces, et, chose étrange et surprenante, ce furent les mêmes que Mlle Georgiana avait fait tomber.

Alors, en examinant bien l'échiquier je fis une découverte qui me dévoila la ruse de M. Robidoux.

L'échiquier fut remis en place dans sa cachette, j'attendis avec patience le retour de mon hôte.

—J'ai découvert votre secret, lui dis-je, au dîner, et il m'eut l'air incrédule. Je vous le prouverai quand vous voudrez.

—Eh bien ! après le dîner, me dit-il.

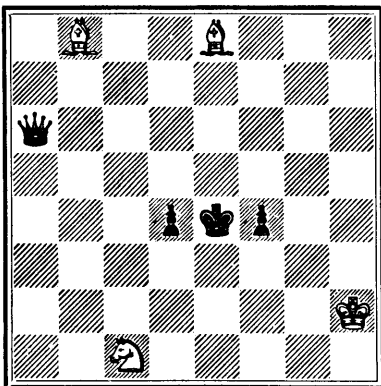
En m'apportant l'échiquier, il dit :

—Avant de jouer, vous plairait-il de me dire avec quelle pièce se fait votre premier coup ? Je verrai alors si votre solution est bonne.

—Voici mon premier coup, dis-je, et obliquant l'échiquier à un angle de quarante-cinq degrés, quatre des pièces roulèrent sur la table. Les autres demeurèrent comme vissées à l'échiquier, ce qu'elles étaient de fait. Ces quatre figures sont de trop, ajoutai-je.

Le problème se trouvait comme suit :

NOIRS.—3 pièces



BLANCS.—5 pièces

Tout joueur d'échecs peut voir que, au coup suivant des Noirs, les Blancs ripostent en faisant mat.

Je termine ici la reproduction des premières

pages du journal de mon séjour à la campagne en disant, que mon ami ne me refusera pas la récompense que j'ai gagnée. Un événement joyeux s'accomplira donc bientôt à Saint-Victor.



Régis Roy.

ECHOS DE LA SEMAINE

(Voir gravures)

Vous trouverez peut-être originale cette manière de notre artiste d'intituler une série de croquis : *Echos de la semaine*, mais vous reviendrez de votre idée lorsque vous saurez qu'il prétend que ses croquis sont faits pour illustrer les échos et non les échos pour expliquer ses croquis !

C'est un raisonnement bien clair, n'est-ce pas, et ce n'est pas notre faute si ni vous ni moi, lecteur, ne comprenons pas.

Oh ! ces artistes, voyez-vous, si petits ou si grands qu'ils soient, si inconnus ou si célèbres, ils possèdent tous le même orgueil, la même fatuité, le même amour d'eux et surtout la même croyance en leur infailibilité.

Parcequ'ils ont pour cinquante sous de talents, ils se croient tout permis !...

Voilà longtemps que je m'étais juré de leur dire leur fait *plum* une bonne fois, et je crois que ça y est. Si après cela, mon ami Edmond se mêle d'intituler ses croquis des *échos* nous recourrons à la loi.

Mais, tout en faisant la leçon à un autre, je m'aperçois que je suis en faute. L'on m'avait donné ordre d'expliquer cette page, et voilà que j'ai perdu mon temps à maugréer. Comme il est trop tard pour que je puisse me reprendre, je vais vous donner, ami lecteur, qui m'avez écouté jusqu'à ce moment, un joli moyen d'y suppléer. Toutes les explications que j'aurais pu vous donner, vous les trouverez dans votre journal quotidien de la semaine dernière. Déjà même vous avez dû les lire, alors... bonjour.

KALAN BREDAIN.

COMBAT NAVAL ENTRE LES CHINOIS ET LES JAPONAIS

(Voir gravure)

Voici, d'après les Chinois eux-mêmes, comment a eu lieu le combat qui a commencé les hostilités en Corée.

L'amiral japonais ayant son pavillon sur le *Mashusima*, et accompagné de deux autres navires de guerre, découvrit le navire anglais *Kowshung*, portant 1 600 hommes de troupes chinoises à destination de la Corée, dans les eaux coréennes, à 10 milles au large de Chemulpo ; il lui fit le signal de s'arrêter et lui fit comprendre que, s'il n'obéissait pas, ce serait à ses risques et périls. Le *Kowshung* jeta l'ancre et les navires japonais s'éloignèrent à quelque distance.

Le capitaine du *Kowshung*, confiant dans la protection du drapeau britannique, ne songea point à lever l'ancre.

Le croiseur japonais *Naniwa* s'approcha alors et envoya un détachement à bord du *Kowshung*.

L'officier commandant ce détachement examina avec soin les papiers du bord et après quelque hésitation, donna au capitaine l'ordre de le suivre avec son navire. Cette attitude provoqua une grande agitation parmi les troupes, qui déclarèrent aux officiers anglais du navire qu'ils ne voulaient pas devenir prisonniers et qu'ils préféraient périr si on voulait les conduire ailleurs qu'en Chine. " Nous vous tuons plutôt," leur dirent-ils. Et ils leur donnèrent des gardes.

Le *Kowshung* signala alors aux Japonais d'en-

voyer un autre parlementaire et le capitaine de Hanneken expliqua la situation à l'officier japonais, lui faisant remarquer qu'il avait quitté la Chine en temps de paix, qu'il n'y avait eu aucune déclaration de guerre, que le *Kowshung* était en outre sous pavillon britannique et qu'il était impossible d'exécuter l'ordre du *Naniwa*.

Il demanda que le drapeau britannique fût respecté et que le navire fût reconduit en Chine.

Le détachement japonais retourna alors à bord du *Naniwa* qui avertit les officiers du *Kowshung* d'avoir à quitter le bord aussitôt que possible. Les officiers répondirent qu'ils ne le pouvaient pas.

* *

Le *Naniwa* élargit alors son champ de tir en reculant de quelques centaines de mètres, et il lança aussitôt une torpille dans le flanc du *Kowshung* en même temps qu'il lui lâchait toutes ses bordées.

La torpille fit explosion en face de la soute au charbon, et cette explosion fut suivie de celle des chaudières qui sautèrent avec un bruit épouvantable.

Au milieu d'une confusion indescriptible, les Chinois se mirent à tirer sur le *Naniwa* auquel ils envoyèrent également quelques coups de canon.

Le croiseur japonais continua son feu d'artillerie et logea en tout quinze obus dans les flancs du *Kowshung*, en même temps que ses mitrailleuses faisaient pleuvoir les balles sur les troupes chinoises : ce tir à mitraille continua jusqu'à la disparition du *Kowshung* dans les flots.

Le *Kowshung* coulait peu à peu sans que pour cela les Chinois cessassent leur feu de mousqueterie sur le *Naniwa* : ils se défendirent jusqu'au bout. La poupe portant le pavillon anglais disparut d'abord. Quelques soldats se jetèrent à la nage pour gagner la côte ; ceux restés à bord les criblèrent de balles, ils disaient que tous devaient périr ensemble.

Quand le *Kowshung* eut disparu, les Japonais mirent à la mer une barque montée par des hommes armés qui firent feu sur les naufragés pendant que ceux-ci se débattaient dans l'eau ; ils ne firent aucune tentative pour sauver la vie à personne. Ils étaient d'avis de tout faire mourir.

Le *Naniwa* partit ensuite pour porter au plus prochain consulat britannique la nouvelle que le commandant anglais avait perdu la vie.

150 soldats chinois réussirent à gagner un rocher où ils furent recueillis.

Tel est le récit du capitaine de Hanneken qui n'a pas péri par miracle et qui a été sauvé dans un bateau de pêche coréen.

Notre dessin représente un des épisodes les plus touchants de ce grave engagement. Un canot détaché d'un navire français a pu sauver quelques infortunés matelots chinois qui, sans ce secours inattendu, auraient infailliblement péri.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Gâteau Mazarine.—Après l'avoir beurré, on emplit un moule en couvrant de pâte à brioche ; on laisse lever la pâte pendant quelques heures, puis on fait cuire au four ; lorsqu'il est cuit, on le coupe en tranches, que l'on arrose d'un sirop kirach et beurré. Garnir chaque tranche de fruits confits que l'on hache très fin. L'on dresse le tout en couronne, que l'on arrose d'une sauce abricot au kirsch. Servir bien chaud.

Conservation des prunes.—Mettez des prunes dans des petits sacs de crin ou de toile claire, et laissez-les atteindre les dernières limites de la maturité, puis se faner et tourner à l'état des pruneaux. Ainsi traitées, les prunes acquerront un suc et une vinosité des plus agréablement parfumés.

Les variétés de prunes qui se détachent trop facilement des rameaux et qui sont trop hâtives, seront moins propres à cet effet.